

Le martien

- Je voudrais rentrer, dit Tom.

- C'est la première fois que je t'entends parler comme ça, dit sa mère. Avant, tu aimais bien les samedis soir en ville.

- Reste près de moi, murmura Tom. Je ne veux pas être pris au piège.

5 Anna réussit à l'entendre.

- Arrête de dire des bêtises. Viens !

LaFarge s'aperçut que l'enfant lui avait pris la main. Il la serra.

- Je ne te lâche pas, mon petit Tommy. Il regarda la foule qui allait et venait et cela l'inquiéta lui aussi.

10 - On ne restera pas longtemps.

- Mais non, protesta Anna, nous allons passer la soirée ici.

Ils traversèrent une rue et trois ivrognes leur rentrèrent dedans. Il s'en suivit une bousculade, une séparation, quelques demi-tours, et LaFarge se figea, tout étourdi.

Tom avait disparu.

15 - Où est-il passé ? demanda Anna d'un ton irrité. Il faut toujours qu'il file à la première occasion. Tom ! appela-t-elle.

LaFarge s'empressa de se frayer un chemin dans la foule, mais Tom s'était volatilisé.

20 - Il reviendra ; il sera au bateau quand on partira, dit Anna en pilotant son mari vers le cinéma. Un remous soudain agita la foule, et un couple passa à toute allure à côté de LaFarge : Joe Spaulding et sa femme. Ils étaient hors de vue avant qu'il ait pu leur adresser la parole.

25 Il se retourna, l'air anxieux, acheta les billets et se laissa entraîner à contrecœur dans l'obscurité.

À onze heures Tom n'était pas à l'embarcadère.

Madame LaFarge devint très pâle.

- Allons, maman, dit LaFarge, ne t'inquiète pas. Je vais le retrouver. Attends ici.

- Dépêche-toi.

30 Sa voix se perdit dans les ondulations de l'eau.

Il partit dans les rues nocturnes, les mains dans les poches. Partout, les lumières s'éteignaient une à une. Quelques personnes étaient encore accoudées à leurs fenêtres, car la nuit était douce malgré les nuages orageux qui continuaient de menacer ici et là au milieu des étoiles. Tout en marchant, il se souvint des paroles répétées de l'enfant, le piège (quel piège ?) qui le guettait, sa peur des foules et des villes. Cela n'avait aucun sens, songea le vieil homme avec lassitude. Peut-être le gamin était-il parti pour toujours, peut-être n'avait-il jamais existé.

35 - Salut, LaFarge.

Assis sur le pas de sa porte, un homme fumait la pipe.

40 - Salut, Mike.
- Tu t'es disputé avec ta femme ? Tu te balades en attendant que ça passe ?
- Non. Je me promène, c'est tout.

- Tu as l'air d'avoir perdu quelque chose. À propos... on a retrouvé quelqu'un
45 ce soir. Tu connais Joe Spaulding ? Tu te souviens de sa fille Lavinia ?
- Oui.
- Lavinia est revenue ce soir, dit Mike avant de tirer sur sa pipe. Tu te
rappelles, elle s'était perdue au fond des mers mortes il y a à peu près un mois ?
On pensait avoir retrouvé son corps, salement abîmé, et depuis ça n'allait plus
50 très bien chez les Spaulding. Joe racontait partout qu'elle n'était pas morte, que
ce n'était pas son cadavre. Faut croire qu'il avait raison. Ce soir Lavinia a
reparu.
- Où ça ? LaFarge sentit son souffle se précipiter, son cœur s'emballer.
- Dans la Grande-Rue. Les Spaulding étaient en train d'acheter des billets de
55 cinéma. Et là, tout à coup, dans la foule, ils voient Lavinia. Tu parles d'un choc ! Elle
ne les a pas reconnus tout de suite. Ils l'ont suivie sur la moitié d'une rue et lui ont
parlé. Alors elle s'est souvenue.
- Tu l'as vue ?
- Non, mais je l'ai entendue chanter pour son père, là-bas, chez eux. Tu te
60 souviens comme elle chantait ? Ça faisait plaisir à entendre ; une si jolie fille. Dire
que je la croyais morte. Mais la voilà revenue et tout est pour le mieux... Dis donc, tu
n'as pas l'air dans ton assiette. Tu ferais bien d'entrer, que je te serve un coup de
whisky...
- Non, merci Mike.

Extrait de « Chroniques martiennes – Le martien » de Ray Bradbury